



REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies et Légendes.

Littérature.

LE

Château des Abîmes

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(Suit.)

XI.

Au fond du tiroir.

Depuis son retour à Paris, Rémy Pesquères ne se ressemblait plus. Jusqu' alors il avait mené une existence un peu décousue, prenant la fantaisie pour règle et négligeant de tirer parti, autant qu'il l'aurait dû, des dons que le Seigneur lui avait départis.

Deux incidents décidèrent son changement de conduite:—sa rencontre avec Paule de Montgrand, tandis que celle-ci s'occupait de la petite bossue, et la soirée donnée par Tiburce Danglès.

Paule rappelait à Rémy ses heures d'étude, de piété, de foi naïve, Léa le ramenait sur la terre et lui faisait concevoir de lointaines espérances.

Sous cette double influence, il régularisa sa vie, et se rapprocha de la seule parente qu'il se connût, une vieille fille, d'origine normande, qui, après avoir gagné son pain à faire de la dentelle, vivait maigrement dans une chambre froide, rue Rambuteau. La pauvre créature n'en put croire ses yeux quand elle vit entrer ce beau jeune homme qui l'appelait « ma tante » et lui serrait les mains en lui adressant de bonnes paroles qui réchauffaient son vieux cœur.

Il fut couronné que Céline Audiard viendrait de temps en temps dans l'atelier de la rue Madame.

Pesquères éprouvait subitement le besoin de prouver qu'il avait du talent et du cœur, de la reconnaissance et une grande force de volonté.

Dans le pauvre intérieur de ses voisins, il se montrait d'une bonté, d'une générosité rares.